

ANNEXE II

BONAVENTURE GILSON

Né le 3. 4. 1796 dans la commune — à ce moment luxembourgeoise — de Habay-la-Vieille, il était le neveu du peintre Abraham Gilson et du «bon Jérôme», tous deux moines à l'Abbaye d'Orval. (1)

A l'Athénée de Luxembourg, il eut comme condisciple, entre autres, J. P. Brimmeyr (v. sa biographie par Jos. Hess au fasc. IV) pour qui il était «le modèle de l'étudiant ... le héros des combattants, l'étoile de première grandeur parmi les brillants des classes qu'il a successivement traversées ... Il n'était rien moins que prude ou d'une sagesse affectée, mais allègre et franc dans ses manières, respecté de ses égaux, comme il l'est encore de la généralité pour son catholicisme libéral.» (2)

De son passage à la cure de St-Hubert (1826 - 1833) il laissa le souvenir d'un prêtre exemplaire, quoique un peu naïf. Gilson demanda sa mutation à la suite d'une exorcisation qui, montée par un mauvais plaisant, avait tourné au ridicule. (3)

Après avoir été professeur au Séminaire de Floreffe, il en devint le supérieur. Ses cours de philosophie semblent avoir eu un niveau appréciable.

En 1834 paraissait «*Petit catéchisme historique, dogmatique et moral ...* mis en ordre par B. G.» et dont la 8ème édition est datée de 1846. (4)

Pour des raisons que nous allons relater plus loin, Gilson demanda à son évêque d'être démis de son activité à Floreffe. Il s'ensuivit sa nomination comme curé à Bouillon où il résida de environ 1843 à 1863.

Entre 1835 et 1864 il échangea une volumineuse correspondance avec un ami avec lequel il marchait la main dans la main et au journal duquel il confia la meilleure sève de sa plume : Pierre Kersten (1789 - 1865), fonda-